

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

---

# UN MÉCONTENT

---

ALLAIS, ALPHONSE

*Monologue — 1889*

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

# NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

---

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

## À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

## L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

**[www.replique.pro](http://www.replique.pro)**

# PERSONNAGES

---

UN HOMME

1 répliques

# SOMMAIRE

---

☞ Cliquez sur un acte pour y accéder directement

|                    |   |
|--------------------|---|
| UN MÉCONTENT ..... | 5 |
|--------------------|---|

# UN MÉCONTENT

---

## SCÈNE 1

### UN HOMME

L'homme qui, sur le trottoir, attendait l'omnibus Batignolles-Clichy-Odéon en même temps que moi, certainement je le connaissais, mais où l'avais-je vu, et comment s'appelait-il ? Cruelle énigme ! Sans être un jeune homme, c'était un homme jeune encore. Ses traits, ses façons, toute son allure indiquaient un personnage inquiet, susceptible et ron-  
chonneur. Enfin l'omnibus arriva. À l'appel des numéros, la foule se rua,  
pataugeant dans la boue qui, ce jour-là, couvrait Paris de son manteau  
fluide et particulièrement copieux. Le 7, le 8, le 9 montèrent. L'homme  
jeune encore, porteur du n° 10, grommela des paroles de désappointe-  
ment qui se conclurent par un cri de : Vive Boulanger ! - Allons ! bon,  
pensai-je, un mécontent ! Nouvelle attente, nouvel omnibus, nouveau  
pataugeage. Cette fois-ci, nous pûmes monter sur la plate-forme, mon  
provisoire inconnu et moi. Je payai ma place au moyen de trois décimes  
de bronze. L'homme en fit autant à l'aide d'une pièce de 2 francs, sur la-  
quelle le conducteur lui rendit une somme de 1 franc 70 exclusivement  
composée de monnaie de billon. - Que voulez-vous que je fasse de toute  
cette mitraille ? s'écria l'homme, exaspéré. - Je regrette beaucoup, ré-  
pondit le conducteur avec une courtoisie qu'on a peu coutume de ren-  
contrer chez cet ordre de fonctionnaires, mais je n'ai pas une seule  
pièce blanche dans ma sacoche. Toujours grommelant, l'homme distri-  
bua ses trente-quatre sous dans des poches différentes et poussa un se-

cond cri de : Vive Boulanger ! À ce moment, il m'aperçut, me reconnut et serra ma main avec les signes extérieurs de la plus vive allégresse. - Je suis sûr que tu ne me reconnais pas ? fit-il. - Si, si, mais je ne me rappelle pas bien... - Je l'aurais parié !... Il n'y a qu'à moi que cela arrive. Je reconnais tous mes amis, et pas un seul de mes amis ne me reconnaît... 25 Vive Boulanger ! Il se décida à se nommer : Fortuné Bidard, et tout de suite je reconnus mon vieux camarade de collège. Fortuné Bidard ! Si jamais un nom s'applique mal à une personnalité, c'est bien celui-là. Dès sa plus tendre enfance, la vie ne fut pour lui qu'une perpétuelle récolte de guignes, qu'une forêt de gaffes, qu'un ouragan de pensums immérités. 30 Chaque journée se marquait par un épisode malencontreux survenu à Bidard : en classe, dans la rue ou dans sa famille. Excellent élève, il n'arrivait jamais à décrocher le plus petit prix ou le moindre accessit. C'est à croire qu'une légion de mauvais petits démons tourbillonnait autour de Fortuné, s'ingéniant à faire rater ses pauvres entreprises. Une 35 aventure, entre autres : Un jour, on faisait une composition de mathématiques pour le concours général. Fortuné travaillait avec un acharnement mêlé de joie. Évidemment, ça marchait bien. Tout à coup, Bidard s'essuya le front et se frotta les mains d'un air absolument satisfait. - Tu as fini ? lui demandai-je à voix basse. - Oui, je n'ai plus qu'à mettre au net... Épatant, mon cher, je n'ai pas manqué un problème. Puis, avant de recopier sa composition, il leva le bras droit et fit claquer ses doigts. Le pion comprit et voulut bien acquiescer. L'absence de Bidard fut courte. Il revint à la hâte, ajustant ses bretelles, s'assit à sa place et poussa un 45 grand cri qui nous alla droit au coeur. Parmi les papiers qu'il avait emportés, vous savez où, se trouvaient les feuillets du fameux brouillon si réussi. Allez donc le chercher, maintenant ! Bien entendu, le temps lui manqua pour refaire sa composition et, encore une fois, un joli prix de mathématiques lui passa sous le nez. Infortuné Bidard ! Il m'apprit que la chance avait continué à lui tourner le dos avec la même obstination. - Rien ne me réussit, mon pauvre ami. J'ai travaillé comme un nègre et j'ai eu toutes les peines du monde à passer mes examens. Et tu veux que je sois content ? Allons donc !... Vive Boulanger ! - Vive Boulanger ! - Et les femmes, donc ! C'est encore ça qui me réussit ! Je ne te parlerai 55

pas de mes débuts en matière de femmes, je te ferais dresser les cheveux sur la tête. Mais dernièrement, j'avais une petite bonne amie, bien gentille, bien douce et que je croyais fidèle. Elle s'appelait Caroline. Un jour, j'arrive seul au café, où nous avions l'habitude d'aller, Caroline et moi. Un de mes amis me demande : « Qu'est-ce que tu as donc fait de Caro-  
line ? » Je ne sais pas ce qui me passe par la tête, je veux faire une  
blague et je lui réponds : « Caroline, je l'ai lâchée ! » Alors, lui, me serre  
la main et me dit : « Eh bien, mon vieux, je te félicite de t'être débarrassé de cette petite grue qui t'a trompé avec tous tes amis, sans compter  
les indifférents. » Je me suis informé : c'était vrai. Et tu veux que je sois  
content ?... Allons donc ! Vive Boulanger ! - Vive Boulanger ! - Mais, je  
vais te quitter... Imagine-toi que je vais faire ma première visite à ma  
fiancée, une personne charmante, la fille d'un marchand de stores de la  
rue Richelieu... Je ne sais pas, mais j'ai comme un pressentiment qu'il  
va m'arriver quelque chose d'ici là. Nous voilà presque arrivés... Tiens,  
c'est là. Au revoir ! - Au revoir ! Fortuné Bidard me serra la main et des-  
cendit. Il descendit même beaucoup plus bas qu'il ne le souhaitait, car je  
le vis s'étaler, de tout de son long, sur le sol qui, ce jour-là (je vous l'ai  
déjà dit), s'enduisait d'une jolie boue bien grasse, bien noire et bien sur-  
abondante. Bidard se releva furieux, et l'omnibus était déjà arrivé à la  
hauteur de la Bibliothèque Nationale, que j'entendais encore des cris  
de : Vive Boulanger ! - Vive Boulanger ! répétait-je apitoyé.